

## L'HOTEL DE NIORRES.

Suite.

—Mé v'là, m'ame Lefebvre, mé v'là! répondit un organe nazillard et traînant, ne vous effarouchez point, je ne suis point perdue!

Et une servante, grosse, grasse, rouge de teint, rousse de cheveux, petite, carrée, trapue, les bras à l'air, les jupes écourtées, apparut sur le seuil de la porte donnant dans la petite cour où était étendu le linge en train de sécher.

—Allons donc! sainte longine! cria la mère Lefebvre. Ah! on peut vous envoyer chercher la mort, vous, et on sera tranquille, elle n'arrivera jamais! Mère de Dieu, vous êtes donc nouée!

—Ah! que non! fit la servante avec un calme qui contrastait étrangement avec l'impétuosité de sa maîtresse.

—Et ce couvert?

—Ah! ben, on va le mettre, on ne peut pas tout faire à la fois!

—Allons, taisez-vous et remuez-vous un peu! Nous aurons du monde aujourd'hui. Petit-Jean m'a dit que le carrabas était arrivé plein comme un œuf. Allons! en deux temps et quatre mouvements! Haut la patte!

—C'est bon! c'est bon! grommela la servante en se dirigeant vers la salle. Ne dirait-on pas que le feu est à la maison!

—V'là vos champignons! dit une voix aigre, tandis qu'une grande femme, longue, maigre, sèche et jaune, surgissait brusquement dans la boutique.

—Merci, madame Hoche, répondit Mme Lefebvre.

—Où faut-il les mettre?

—Sur le bout de la table, sans vous commander.

—Voulez-vous que je les épluche?

—Bien volontiers, car cette Jeanneton a de la mélasse dans les veines, elle n'y arriverait pas; il faudrait que je fasse tout ici et que je serve ma servante! Ça gagne pourtant deux écus par mois.

—C'est bien payé, savez-vous! dit la fruitière en relevant un coin de son premier tablier qu'elle enfouissait dans la ceinture de ses jupes, ce qui découvrait une écharpe de tablier blanc à peu près propre.

Mme Hoche prit un couteau, un bol dans lequel elle mit de l'eau et commença sa délicate opération.

—Mon scélérat de mari qui ne revient pas! dit Mme Lefebvre en frappant du pied. Où est-il allé se fourrer?

—Oh! ces gueusards d'hommes! répondit la fruitière. Est-ce qu'on sait jamais où ça roule sa bosse? C'est comme mon neveu, ce brigand d'Hoche. Il devait être à Versailles à midi et voilà deux heures et demi qui timent.

—Où donc qu'il était, votre neveu?

—A Paris.

—Pour son plaisir?

—Non, pour son service, mais il flâne bien sûr! Je l'ai toujours dit: cet enfant-là sera un propre à rien. C'est une belle charge que je me suis plantée sur les bras, le jour où je l'ai pris! Vous ne savez pas ce qu'il veut faire à cette heure?

—Non... mettez donc un peu de bois au feu, hein, s'il vous plaît? pendant que vous y êtes...

—Voilà... eh bien! le grelin veut quitter les écuries de monseigneur.

—Pas possible!

—C'est la vérité du bon Dieu!

—Qu'est-ce qu'il veut faire?

—Un coup de sa fichue tête! Il veut s'enrôler!

—Il veut être soldat?

—Soldat! oui, ma chère dame!

—Ah! le pauvre garçon!... s'écria la mère Lefebvre. Allons, bon! voilà mon beurre qui roussit... ah! bah! ils ne s'en apercevront pas! ça donnera du goût... Comment, repri-elle en changeant de ton, il veut être soldat. Mais c'est la misère des misères! Voilà douze ans que Lefebvre est au service du roi et il n'a pas tant seulement les galons de caporal!

—C'est l'honteux! dit la fruitière.

—Aussi, je lui dis souvent: t'es né soldat, tu creveras pousse-cailloux! Et puis, il ne se remue pas, l'imbécile! C'est un bon à rien qui n'arrivera jamais faute de savoir courir.

—Ça c'est bien vrai, il y a longtemps que je le pense!

—Comment? dit Mme Lefebvre, en s'arrêtant brusquement dans les soins qu'elle donnait à sa cuisine.

—Je dis que vous avez raison et que votre homme est un feignant.

—Eh! voisine! fit la blanchisseuse en se redressant, mon mari est un brave homme, entendez-vous! au cœur d'or!... le courage en personne...

—Je ne dis pas, mais...

—Et je ne veux pas qu'on en dise du mal...

—Cependant...

—Et je le défends à tout un chacun!

—Ecoutez donc...

—Lefebvre est la crème des hommes!

—Mais vous dites...

—Je dis ce que je veux interrompit la mère Lefebvre, mais je ne veux pas que les autres se gaussent de lui, ni le mécanisme, entendez-vous!

—Oh! dit Mme Hoche d'une voix aigre, mettons que c'est un trésor, j'y consens. C'est vraiment dommage que le ministre ait déclaré que tous les militaires qui n'étaient pas nobles, ne pouvaient être officiers, sans quoi votre Lefebvre serait un jour maréchal de France!...

—Mon mari sera ce qu'il sera! ça ne vous regarde pas, voisine! répondit la blanchisseuse sur un ton moins irrité. Mélez-vous de votre neveu, qui finira mal, je vous le prédis.

—Mon neveu? mon Hoche? s'écria la fruitière. Je vous en souhaiterais encore un comme ça, mère Lefebvre! un garçon magnifique, qu'à des idées auxquelles je ne comprends rien de rien, mais qu'est un malin et qu'est capable, je l'affirme, de devenir au moins cocher de Son Altesse!

—Pour conduire les chevaux d'un prince, faudrait qu'il commence par se conduire lui-même!

—Et qui est-ce qui vous dit qu'il se conduit mal?

—Tiens! cette malice! c'est vous!

—Moi!... moi!... dit la fruitière, j'aime mon neveu!

—Et moi, j'aime mon homme!

—Eh ben! gardez-le! on n'a pas envie de vous le manger!

—Mère de Dieu! je le pense bien!

—Il serait trop coriace!" ajouta la fruitière.

Mais Mme Lefebvre n'entendit pas cette dernière observation qui, sans aucun doute, eût rallumé la querelle survenue brusquement. La chaîne du tour de broche étant dérangée dans ses fonctions, la cuisinière était en train de remettre les choses en état et le pétilllement de la graisse dans la lèche-

frite, avait absorbé heureusement le bruit des paroles prononcées par Mme Hoche.

—Voilà vos champignons!" dit la fruitière en présentant le bol dans lequel nageaient les plantes dûment préparées pour être employées.

En ce moment un chant bizarre, singulièrement rythmé, retentit au dehors, et une voix rude et enrouée fit entendre les paroles suivantes:

Faut se lester la carène,  
Veille à la soute aux biscuits!  
Et quand les fayols sont cuits  
Faut mett du lard à la traîne.  
Large en double les bonnettes!  
Porte bien la toile au vent,  
Navigue en grand et souvent,  
T'auras tes patentes nettes.

—Qu'est-ce que c'est que ça? dit la fruitière en se précipitant vers la porte. Tiens! continua-t-elle après avoir regardé dans la rue, c'est votre homme, voisine, avec un particulier qui marche les jambes écartées comme s'il était en brindezingue.

—C'est Lefebvre! répondit la blanchisseuse-cuisinière.

—Mais oui, que je vous dis.

—Eh bien! je vas un peu lui laver la tête pour lui apprendre une autre fois à arriver à l'heure!"

Deux hommes se tenant bras dessus bras dessous s'arrêtaient alors devant la porte de la boutique. Ces deux hommes étaient, l'un le soldat aux gardes françaises, le mari de la propriétaire de l'établissement, et que nous avons déjà rencontré sur la place d'Armes; l'autre, Mahurec, le gabier, le protégé du bailli de Suffren et le matelot si loyalement dévoué à MM. d'Herbois et de Renneville, ses lieutenants.

## XXIX.—La mère Lefebvre.

—Caramba! s'écria le matelot en se campant sur ses hanches, les deux mains dans les poches de sa vareuse et la tête renversée en arrière pour examiner dans son ensemble la maison en face de laquelle il venait de s'arrêter, caramba! elle est un peu proprement astiquée ta cambuse! Si l'aménagement de la cale est d'accord avec le gabarit de la coque, on peut y crocher son namac et s'y affaler pour y passer un quart de longueur.

—Allons, viens donc! entre donc! dit Lefebvre en se retournant au moment de pénétrer dans l'intérieur de sa maison.

—Présent à l'appel! Une! deux! j'aborde en grand!"

Puis, s'arrêtant brusquement à la vue de la pétulante hôtesse, laquelle s'occupait plus activement que jamais des apprêts du repas:

—Pssst!... fit Mahurec avec un sifflement admiratif. En voilà une petite corvette gentiment grée, proprement suivie et espalmée dans le premier numéro, à qui qu'on appuierait volontiers une chasse! Plus que ça de nanan dans ta cambuse! Dis donc, Lefebvre, c'est à demander au bon Dieu d'envoyer son sac à la côte et de devenir terrien! Salut, la bourgeoise! Range à tribord! côté d'honneur!"

Et Mahurec, portant la main à son bonnet de laine, fit une profonde révérence en s'inclinant devant la mère Lefebvre; mais celle-ci, sans se soucier de la politesse du matelot, se retourna brusquement vers le soldat, et les yeux animés, les joues écarlates:

—D'où viens-tu, toi? dit-elle brusquement.

—Je viens de me promener avec un ami, répondit Lefebvre.

—Ah! monsieur se paye deux heures de flânerie, tandis que sa femme trime à la maison!

—Mais... commença Lefebvre.

—C'est du propre! interrompit l'irascible blanchisseuse.

—Bah! fit Mahurec en se dandinant, nous avons couru quelques bordées, histoire de boulinguer, voilà tout!

—Je ne vous parle pas! s'écria la mère Lefebvre.

—Suffit! on tourne sa langue au taquet, mon amiral! Allons, Lefebvre, range à carguer, mon vieux! File l'écoute!

—Qu'est-ce qu'il me chante, celui-là? cria la blanchisseuse. Est-ce que je comprends quelque chose à son galimatias?

—Ecoute donc, la mère, dit Lefebvre en voulant interposer son autorité maritale; c'est un ami!...

—Oui, un ami de ce matin, comme tant d'autres qui sont venus écumer ma marmite. Je la connais celle-là et on ne m'y prend plus!

—De quoi? de quoi? fit Mahurec.

—Laisse faire!" dit vivement le soldat.

Puis, se tournant vers sa femme:

—Madame Lefebvre, ajouta-t-il, faudrait tâcher de démêler le bon grain d'avec l'ivraie...

—Et de débrouiller un gabier d'artimon d'avec un gabier de poulaine, ajouta Mahurec.

—Le compère que voilà, continua Lefebvre en tapant sur l'épaule du matelot, est un brave gars, un vieil ami d'enfance, toujours le premier à l'ennemi, et vous le connaissez de nom, mère Lefebvre; c'est Mahurec!

—Mahurec! répéta Mme Lefebvre en changeant de ton brusquement.

—Oui, Mahurec!

—Celui que tu m'as raconté qui avait sauvé deux enfants qui se noyaient dans la rade de Toulon?

—Lui-même.

—Et qui s'est sauvé, lui, pour qu'on ne le remerciât pas?

—Oui.

—Eh! imbécile, fallait donc le dire tout de suite!"

Et, se tournant vers Mahurec, les yeux humides, le visage ému et les mains tendues en avant:

—Depuis que mon mari m'a conté ça, continua-t-elle, j'ai toujours eu envie de vous embrasser. Puisque voilà l'occasion, voulez-vous?

—Si je veux! cria le matelot. Tonnerre! la bourgeoise! j'en repêcherais comme ça quatre tous les jours pour toucher pareil arriéré!"

Et le marin, saisissant la taille de la jeune femme entre ses mains épaisses, embrassa cordialement la mère Lefebvre sur les deux joues.

—Monsieur Mahurec, dit la blanchisseuse, je suis un peu vive, mais j'ai bon cœur, voyez-vous. Les belles actions, ça me fait pleurer tout de suite. Lefebvre m'en a tant dit sur votre compte que je suis contente comme tout de vous voir à cette heure chez moi! Restez-y tant que vous voudrez! il y a bonne table, et nous trouverons bien une petite chambre avec un bon lit...

—Caramba! fit le matelot, voilà ce qui s'appelle avoir vent sans vergues. Quant à la boustifaille, pas de refus, j'ai la carène sur lest depuis que le quart du matin est piqué; mais pour ce qui est du cadre fixe, ne vous déralinguez pas le tempéramment: un bout de toile et deux grelins, ça suffit!

—Allons, Jeanneton! cria la mère Lefebvre, ce couvert est-il mis enfin?

—Mé v'là, m'ame Lefebvre! mé v'là! répondit la servante de sa voix désagréable.

—Je retourne à ma boutique, dit Mme Hoche, voir si mon brigand de neveu est enfin rentré.

—Et toi, Mahurec, viens que je te fasse visiter la maison pendant que la bourgeoise va mettre la dernière main au fricot, dit Lefebvre, dont l'amour-propre était flatté d'avance de l'effet que devait produire sur le marin la bonne tenue de l'établissement dirigé par sa femme.

—Ça va! répondit Mahurec; ouvrons l'œil un peu et examinons en grand l'aménagement de la cambuse."

La fruitière disparut par la porte donnant sur la rue, et Lefebvre, suivi de Mahurec, ouvrit celle communiquant avec la cour.

Au moment où le matelot et son compagnon se baissaient pour passer sous le linge étendu, MM. Gorain et Gervais, les deux bourgeois qu'avait si fort intrigués le langage pittoresque de Mahurec, atteignaient la boutique de la mère Lefebvre et en franchissaient l'entrée, après s'être fait mutuellement une foule de politesses.

M. Gorain, que son ami avait contraint à prendre le pas, s'avança le chapeau à la main.

—C'est bien ici la maison de Mme Lefebvre? demanda-t-il s'adressant à l'hôtesse.

—Oui, messieurs, répondit celle-ci avec son sourire le plus aimable. Qu'y a-t-il pour votre service?

—On nous a assuré, madame, dit M. Gervais en s'avançant à son tour, que votre cuisine était excellente, et nous désirons y goûter.

—Les couverts sont mis, messieurs, entrez dans la salle et choisissez votre table. Jeanneton va vous servir.

—Oh! pas tout de suite, madame, répondit M. Gorain, nous attendons quelqu'un qui nous a donné rendez-vous ici et qui, sans doute, nous fera l'honneur de dîner avec nous.

—Et soignez votre cuisine, chère dame, ajouta M. Gervais, car celui que nous attendons est un personnage d'importance, c'est M. Danton, un célèbre avocat du barreau de Paris.....

—Et mon locataire, ajouta M. Gorain en se redressant fièrement, car je suis propriétaire... à Paris... rue Saint-Honoré.....

Mme Lefebvre fit un geste dénotant la considération profonde que lui inspirait le digne bourgeois.

—Veuillez prendre la peine d'entrer, messieurs, dit-elle. Vous attendrez mieux dans la salle."

Sur un signe de sa maîtresse, Jeanneton ouvrit la porte vitrée et les deux bourgeois, après avoir recommencé l'interminable série de politesses qui avait présidé déjà à leur entrée dans la boutique, se décidèrent enfin à passer de front dans la seconde pièce.

Après mûres délibérations, ils choisirent une table située à l'ombre, près de l'une des deux fenêtres, et chacun ayant placé son tricorne sur la pomme de sa canne et appuyé solidement le tout dans l'angle de la muraille, MM. Gorain et Gervais prirent possession d'un banc.

—Comme cela, cher ami, commença M. Gervais, c'est bien ici définitivement que maître Danton..."

—Mon locataire, interrompit M. Gervais.

—Votre locataire, répéta M. Gervais, vous a donné rendez-vous?

—C'est bien ici.

—Et à quelle heure?

—A trois heures.

—Bon! fit le bourgeois en interrogeant le cadran de l'une de ces gigantesques montres connues sous le nom de bassinoires, nous n'avons plus que vingt-deux minutes à attendre. Je règle le soleil, monsieur Gorain!

—Attendons donc, monsieur Gervais."

Si les deux bourgeois, fatigués par la chaleur et par la marche et se sentant gagner par le sommeil, ne se fussent pas penchés en arrière pour s'appuyer à la muraille et donner ainsi un dossier absent à leur siège, et qu'ils se fussent au contraire penchés en avant vers la fenêtre entre-bâillée, nul doute que leur curiosité, éveillée par ce qui se passait au dehors en ce moment même, n'eût chassé aussitôt tout envie de dormir.

En suivant le parcours de la rue du Plessis pour se rendre chez la mère Lefebvre, MM. Gorain et Gervais n'avaient point remarqué un personnage de moyenne taille, vêtu comme un clerc de procureur, portant une petite perruque rousse et des lunettes vertes dont les verres énormes cachaient la moitié du visage, lequel personnage réglant sa marche sur la leur, les avait suivis pas à pas.

Quand les deux amis respectables s'étaient arrêtés devant la boutique de la mère Lefebvre, l'inconnu s'était aussitôt arrêté, lui, en face de celle de Mme Hoche, puis, craignant peut-être d'être enfin remarqué par les bourgeois, il était entré chez la fruitière marchander un panier de fruits.

Tout en examinant la marchandise et en discutant le prix avec la tante du garçon d'écurie de Mgr. le comte d'Artois, il n'avait pas perdu de l'œil les deux hommes et il les avait vu se décider enfin à entrer dans la boutique voisine.

Terminant alors son achat, il avait payé le panier de fruits qui paraissait lui convenir et avait prié la fruitière de l'empaqueter avec un soin tout particulier, ajoutant que c'était pour l'expédier à Paris.

Mme Hoche avait aussitôt pris papiers et ficelles et s'était mise en devoir de satisfaire son client, lequel lui avait annoncé qu'il allait revenir chercher le panier.

Bien certain que la fruitière occupée ne pouvait examiner sa manœuvre, le personnage avait quitté la boutique et, se glissant le long de la muraille, il avait atteint la hauteur de la fenêtre près de laquelle étaient attablés les deux bourgeois.

Un tirant carnet de sa poche et le feuilletant comme un homme en train de prendre une note ou de chercher un renseignement écrit, il s'était tenu si près de la fenêtre qu'il n'avait pas perdu un mot de la conversation, si innocente au reste, des deux amis.

Depuis ce moment, MM. Gorain et Gervais se laissant aller au bien-être que leur procurait leur position relativement confortable, à l'ombre et aux frais, commençaient à fermer doucement leurs paupières et à goûter les premières jouissances de la sieste.